Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

1.

« – Mais… c'est un bateau !

Yannick sourit et baissa le bras qui venait d'indiquer la position de la citadelle. Elle était en effet si intimement mariée à la roche qu'il aurait été impossible à Annabelle de pouvoir, à cette heure et sans aide, en discerner le moindre des contours.

Yannick avait choisi à dessein de lui faire découvrir Peyrepertuse de très loin et par sa face nord, à ce moment précis du jour où, perdu dans l'immensité et le silence de la garrigue décolorée par l'automne, comme revêtu d'un immense taud tissé d'or et de lumières, le château ressemblait effectivement à un majestueux navire de pierre, échoué depuis l'éternité sur les contreforts des Corbières.

Il avait volontairement effectué un détour par Saint-Paul-de-Fenouillet, coupant ensuite par les gorges du Galamus, stoppant la voiture bien avant le village de Rouffiac, afin de pouvoir offrir à Annabelle cette première vision de « son » château, comme il disait, non pas qu'il en fut l'heureux contribuable foncier, mais en souvenir de son adolescence, de ses longues et nombreuses escapades en solitaire qui, après des heures de marche à travers le pays, le ramenaient invariablement sous la protection de ces puissantes murailles.

Là, confortablement assis au milieu des pierres, l'été plutôt en hauteur – autour du donjon de San Jordi –, l'hiver toujours dans les basses lices – blotti dans quelque rare recoin négligé par les courants d'air –, il méditait sur le sens de la vie et de tout le reste, n'oubliant pas de savourer entre deux pensées subtiles une

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

non moins estimable terrine de sanglier. Le véritable seigneur de ces lieux.

– Bienvenue en terre d'Oc, ma princesse ! Demain, je te ferai monter par ce côté, ajouta Yannick tout en dessinant avec son doigt une sorte de chemin imaginaire sur le flanc de la montagne.

– C'est pentu et un peu rude, mais il y a une source que peu de gens connaissent. Pour l'heure, le soleil ne saurait attendre.

Lorsque le véhicule quitta le belvédère, le petit chimpanzé, qui était solidement maintenu dans un siège pour enfant fixé à l'arrière de l'habitacle, émit quelques grognements stridents qui pouvaient s'apparenter, sans doute, à une forme d'insatisfaction. Annabelle se retourna pour caresser la tête de la bête tandis que Yannick la sermonna.

– Du calme, Gorgonzola, du calme ! On est bientôt arrivés.

Il fallut un quart d'heure au trio pour rejoindre l'autre versant de la montagne et son parking sud, départ officiel du sentier, qui, après s'être allégé de quelques euros et de quelques grammes de graisse superflue, menait normalement à l'intérieur de cette pierre percée. C'était en tout cas, d'après le guide que lisait Annabelle, la signification, en occitan, du nom de ce château.

À trois cents mètres de l'arrivée, la voiture s'était heurtée à une barrière qui entravait la petite route en lacets montant jusqu'à l'aire de stationnement, et sur laquelle était fixé un panneau d'information : « Site fermé – Accès interdit ». Sans la moindre hésitation, sous les yeux mi-étonnés mi-admiratifs d'Annabelle, Yannick avait tout simplement ignoré l'interdiction avec un grand sourire et… déplacé l'obstacle.

Il gara le véhicule de location en face de la baraque faisant office de billetterie et constata qu'elle était fermée. « Excellent ! », pensa-t-il joyeusement en considérant le désert automobile qui s'offrait à sa vue. Il n'y avait, a priori, plus aucun visiteur. Exactement ce que souhaitait Yannick pour partager cette première lune cathare et profiter en toute intimité des derniers rayons du soleil. Annabelle, novice en visites tardives de monuments historiques, émit cependant un doute.

– Tu es sûr que l'on peut entrer ?

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

– Ne t'inquiète pas, nous ne sommes plus en saison touristique.

– Mais ils ne ferment jamais les portes de ton château ?

Yannick ne put s'empêcher de sourire.

– En principe, à cette période de l'année, si. Mais il existe d'autres accès pour le propriétaire…

Annabelle fixa le visage malicieux de Yannick. Elle se sentait merveilleusement bien, consciente qu'ils venaient tous deux de franchir une nouvelle étape dans cette relation que d'aucuns, à Paris, jugeaient répréhensible. Elle savait que cette invitation en ces lieux était un privilège, un acte initiatique qui annonçait un engagement plus important. Un pacte de confiance en quelque sorte, une manière, pour Yannick, de lui remettre des clés afin qu'elle puisse accéder à l'intimité de son âme cathare. Oui, vraiment, elle était parfaitement heureuse !

– Merci mon amour, merci de m'avoir emmenée ici.

– Tu verras, c'est encore plus beau là-haut. Il est un peu tard, mais nous devrions quand même apercevoir la mer.

Yannick frappa par deux fois dans ses mains comme pour signifier un changement de sujet, mais surtout de rythme.

– Allez, on a encore un peu de marche et je n'aimerais pas que nous loupions le clou du spectacle. Tu peux prendre les polaires dans le coffre, s'il te plaît ? Et la glacière ?

– Ah oui, les bulles sucrées, les bulles ! Profession de foi du chevalier cathare : ne jamais oublier les bulles pour sa princesse ! répondit joyeusement Annabelle en ouvrant sa portière.

À peine ses pieds venaient-ils de toucher le sol, que son regard fut absorbé par les hauteurs, vers la silhouette totalement irréelle de l'édifice. Elle avait rarement vu cette symbiose si parfaite entre un élément naturel et une construction humaine, à croire que la citadelle avait été découpée dans le roc même ou en était comme une sorte d'excroissance.

Elle tenta mentalement de trier les pierres des pierres, d'isoler le brut minéral du minéral transformé afin de reconstituer les formes exactes du château. Était-ce seulement possible ?

En fait, Annabelle ne le sut jamais. D'ailleurs, elle ne saurait jamais plus rien. Au moment même où les grains de chevrotine

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

pour gros gibier réduisirent en passoire cet organe qu'Aristote pensait être celui des émotions, Annabelle crut voir une ombre de marin courir sur la muraille.

Et puis, plus rien. Déjà morte ou presque, elle s'affaissa sur ses genoux et, portée par le même mouvement définitif, écrasa son beau visage sur la terre battue du parking.

Yannick mourut aussi vite sans doute, mais moins bien. Alors qu'il venait de libérer Gorgonzola de ses sangles, le coup de feu lui fit précipitamment lever la tête et entamer un juron que, malgré tous ses efforts, il n'aurait pu achever.

Sa langue et son larynx furent broyés par la première cartouche. Quant à sa cervelle, la quantité répandue dans diverses parties du véhicule rendait totalement improbable une restitution immédiate au loueur.

À quel moment exactement abandonna-t-il son âme, et à qui ? On ne saurait dire avec exactitude. Seul, Gorgonzola survécut. Pris d'une frousse toute animale, il s'était rué hors de la voiture, avait réussi à se glisser entre les jambes d'un tueur, puis s'était jeté avec désespoir dans les bosquets avoisinants de buis sauvage.

Ce soir-là, il n'y eut pas de lune et Peyrepertuse se fondit rapidement dans la nuit. Le vaisseau de pierre plongeait dans les ténèbres, emportant avec lui deux nouveaux fantômes. En guise d'oraison, on entendit seulement les hurlements lointains d'un singe.

*
* *

En venant par l'Ouest, la petite montagne de Tamara était la première que l'on apercevait des îles de Loos, les « îles aux idoles », comme les baptisèrent les premiers colons portugais du pays. Elles semblaient se refermer sur elles-mêmes, dessinant comme les deux pinces menaçantes de ces crabes bleus, crustacés locaux

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

à la chair particulièrement délicieuse et appréciée des Soussous, mais dont le surnom latin de *Callinectes gladiator* ne laissait présager aucunement cette satisfaction gustative finale. En fait, les îles ressemblaient bien à une sorte de bastion aux aguets, presque reclus sur lui-même, dernière barrière maritime avant Conakry la Rouge.

Pour ceux qui arrivaient dans la capitale guinéenne par les airs, le proche archipel dessinait plus une sorte de gigantesque anneau brisé, une marque géologique indélébile apposée par l'histoire elle-même sur la peau de la terre pour que jamais ne s'oublie qu'ici, autre Gorée, ces avant-postes de l'innommable commerce, ce fut la peau des hommes que l'on brûla d'abord au fer rouge avant de l'enserrer dans les chaînes de l'ignoble. En ces temps-là, il ne faisait vraiment pas bon de naître nègre.

Gilbert était un blanc, un toubab, un « nouveau maître » pour certains, et il arrivait par la mer. Il savait donc que le port principal de Conakry serait rallié en moins d'une heure.

Accoudé à la rambarde avant du chalutier, il se demandait, une nouvelle fois, comment ce pays magnifique, qu'il aimait profondément, qui possédait autant de ressources naturelles, autant de richesses en tout et partout, autant d'énergie dans sa joyeuse population, comment cette véritable pépite de l'Afrique, pouvait-elle bien, encore, être classée parmi les derniers des pays concernés par l'indice de développement humain des Nations unies ?

« 160 sur 177 [1] ! Une honte, vraiment ! », pensa Gilbert.

Il se remémora sa première venue en Guinée, qui était aussi la première en Afrique. C'était il y a bien longtemps déjà. Il se souvenait, plus que tout, de sa première sortie de l'avion. Les voyageurs qui le précédaient commençaient à peine à toucher le tarmac lorsqu'il s'était immobilisé sur la passerelle. L'Afrique venait de l'aspirer. Il avait levé la tête comme pour donner prise à l'odeur différente qui se dégageait de la terre. Il avait perçu la forte humidité qui pénétrait sa peau. Mais c'est surtout cette chaleur vaporeuse qui l'avait saisi en premier, au point de croire que

1. Classement IDH, source http://hdr.undp.org.

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

c'étaient les réacteurs de l'avion qui, ayant trop chauffé pendant le vol, étaient responsables de cette soudaine montée de mercure.

Il esquissa un sourire et eut une pensée pour cette anecdote qui révélait la naïveté du jeune homme qu'il avait été. Il s'était vite ressaisi ensuite, en s'éloignant de l'avion et de ses moteurs.

« Bigre, il fait drôlement chaud dans ce pays ! », avait-il conclu.

Dès la sortie de l'aéroport, il avait découvert cette capitale étrange. Il était très tôt et la noble race humaine se réveillait à peine. Mais tous ces mouvements qui se mettaient en action, ceux des hommes et ceux des machines qu'ils ébranlaient, renvoyaient dans la lumière du soleil matinal des milliards de particules infimes.

Ainsi rendues aux vents, ces poussières enveloppaient Conakry dans une sorte d'immense mousseline rouge, traçant comme une auréole mystique autour la ville. « C'est la bauxite », lui avait dit le chauffeur de taxi qui l'avait conduit à la petite pension, « vous vous y habituerez ». Incroyable spectacle qui l'avait marqué à jamais.

La voix du capitaine, étouffée par le bruit des puissants moteurs, mit fin à cette rêverie.

– Vous êtes content de la sortie ?

Gilbert se retourna et fit signe à son interlocuteur qu'il ne l'avait pas entendu.

– Quoi ?

Le capitaine s'était rapproché de Gilbert, ce qui ne l'empêcha pas de forcer le volume sonore. Il hurla presque.

– Vous êtes satisfait de la pêche !?

– Oui, en cette saison, c'est pas trop mal. Trop courte comme d'habitude, mais ça fait du bien de se retrouver ici.

Gilbert regardait maintenant vers le portique de chalutage et observait la demi-douzaine de matelots qui s'occupait à laver, à trier et à éviscérer les différentes espèces ramenées par les filets.

John se retourna rapidement pour vérifier que personne ne pouvait les entendre et se colla presque à Gilbert.

– Boss ?

– Oui, John ?

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

– Heu… Vous le… pratiquez depuis longtemps le journaliste ?

Gilbert connaissait bien son capitaine et ses approches tactiques. Autant se dispenser des préliminaires.

– Allez-y, John, déversez votre bile.

– « La bile », « la bile », tout de suite les grands mots ! Disons qu'il ne me semble pas très franc du collier votre gribouilleur. Il a le crayon rebelle et il n'utilise pas beaucoup sa boîte à images.

La salve était sévère, bien trop même pour ne pas déclencher une riposte.

– Tout le monde ne peut pas être breton et parfait, John ! Soyez sans crainte, vous ne le subirez pas longtemps, il repart demain pour le Sénégal.

Vexé par la pique du « parfait Breton » et le ton sec du boss, John qui, malgré son surnom folklorique, était un vrai fils de Roscoff et ne devait rien ni à Albion ni à l'oncle Sam, pensa qu'il était allé peut-être un peu trop loin dans la diatribe. Le capitaine avait conscience qu'il venait de se montrer un peu trop rugueux. Il tenta d'apaiser les débats.

– Je voulais dire, c'est pas un ami à vous, hein, Boss ?

Un maladroit reste forcément... un maladroit. Décidément, John ne possédait aucun talent pour la diplomatie.

Gilbert ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Il regrettait même le côté tranchant de sa répartie précédente. Son côté impulsif. Il s'accorda quelques secondes avant de répondre à la nouvelle question et pesa tous ses mots.

– Un « ami » ? Ça, John, c'est un grand et vrai mot ! Vous, vous êtes un ami ! Et quoi qu'il puisse advenir dans cette vie, John...

La trêve venait d'être prononcée. Après quelques secondes, Gilbert enchaîna.

– « Lui, le gribouilleur », comme vous dites, disons plutôt que c'est une connaissance à qui je rends un service. Pour ma part, je ne le trouve pas si désagréable que ça.

– Désolé, patron, je ne voulais vraiment pas me mêler...

Le capitaine fut interrompu par les cris perçants d'un matelot

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

affolé qui accourait dans leur direction et parlait autant avec des gestes qu'avec sa langue.

– Le forté, le forté, cap'Taine ! À t'ibord ! Il vient de tomber à l'eau, le journaliste y l'est tombé à l'eau !

– Ba songhira téfé aimanein guinin [1] ! J'suis pas sourd ! Fais stopper les moteurs !

Puis, se tournant vers Gilbert, il sembla s'interroger à haute voix.

– Mais qu'est-ce qu'il peut bien foutre à l'eau le con !?

John prit aussitôt une expression d'abricot confit comme pour signifier à Gilbert que le mot avait, sinon dépassé sa pensée, du moins ses lèvres. Mais à sa grande surprise, le boss hocha la tête de haut en bas et non de gauche à droite.

– Il est peut-être un peu « con », effectivement.

Ils se précipitèrent ensemble à tribord et se penchèrent au-dessus du garde-corps. Malgré l'allure modérée du chalutier, le « con » se situait déjà à une centaine de mètres en arrière du bateau, bien dans l'élément liquide, agitant fébrilement l'un de ses bras qu'il tentait de maintenir par-dessus les flots.

– Jetez des bouées ! ordonna Gilbert, alors qu'il commençait à retirer son short et son tee-shirt. Presque nu, il fonça à l'arrière du chalutier, prit un fort élan et plongea dans l'écume. Ainsi occupé à lutter contre la force des ondes, il ne put apercevoir un autre matelot surgir du pont principal et se précipiter vers le capitaine. L'homme n'avait vraiment pas bonne mine.

– Abara fagha, abara fagha, abelaghe birin houli, dans la cale à poissons, Cap'taine !

John ne crut pas ce qu'il venait d'entendre et il fit répéter sa phrase au marin.

– Doucement, calme-toi Sékou. Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– Youssouf est mort, Cap'taine, il y a plein de sang autour de lui. On l'a tué avec le pic à glace.

Le visage de John se contracta violemment, ses paupières se fermèrent légèrement et il serra fortement ses mâchoires entre elles pour stopper l'émotion qui menaçait de lui faire perdre

1. « Arrête de crier comme une bonne femme ! »

© John Marcus, février 2009 & L'Autre Éditions, avril 2009

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

pied. « Ces matelots, c'étaient comme ses gosses à lui ! Fallait pas déconner avec eux ! » La brume commençait à envahir son cerveau. Pour le moment, il fallait absolument garder la tête claire. « Garder la tête claire ! », martela-t-il. Et, gérer les priorités. Il pensa immédiatement au boss et le brouillard se dispersa instantanément. C'était ça la priorité number one, éviter que cet enfoiré de gribouilleur ne puisse toucher à un seul cheveu du patron ! Nul doute que c'était bien cette salope qui avait occis Youssouf. Son flair de vieux loup ne l'avait donc pas trompé.

Alors que ses mains enserraient les épaules du matelot comme pour lui signifier sa compassion, une vague de haine submergea John. Mais est-il bien raisonnable de mourir les veines et le cœur remplis de haine ? N'est-ce pas courir le risque de rejoindre prématurément les enfers ?

Oh, les enfers, il n'en avait vraiment plus rien à foutre, John. Il venait déjà de sentir le souffle et le souffre de la géhenne ! La moindre parcelle de ses os consumés par la terrible déflagration portait la trace du démon. Il ne restait plus rien ou presque.

Le bateau, l'équipage, tout être humain ou animal qui avait eu l'idée incongrue de se trouver à moins de cinq cents mètres de l'embarcation, tout, absolument tout, venait d'être déchiqueté et pulvérisé par une explosion diabolique.

« Éparpillé façon puzzle », pensa John qui venait de se remémorer cette réplique fameuse [1].

« Sans doute suis-je déjà mort. Mais comment est-ce possible de voir encore ? »

Comment John, qui n'était pas oiseau, pouvait-il bien s'élever au-dessus des eaux et contempler ce spectacle d'apocalypse, ces débris d'hommes, de poissons et de choses ballottés par les ondes et qui n'en finissaient plus de se consumer dans les nappes enflammées de gasoil ?

En parcourant cette mer de bataille, John crut apercevoir… « Non ! Mais non ! Ça ne peut pas être… ma tête ! Ma tête à moi ! Mais alors… Comment puis-je voir ma propre tête ? C'était donc vrai ! Les Anciens avaient raison : l'âme a bien des yeux ! Allons, reprends-toi, John, reprends-toi, nom de Dieu !

1. *Les Tontons flingueurs*, de Georges Lautner, dialogues de Michel Audiard.

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

Espèce de mauviette, tu ne vas pas faire pleurer tes nouveaux yeux quand même ! »

Ainsi mourut sans gloire, sans pleurs, mais dans l'honneur, John de Roscoff, l'ami du patron, pêcheur de poissons, Français de nation, Breton de région, Guinéen par passion.

Et, il va de soi, grand ennemi de tous les cons…

*
**

Les chélicères experts finissaient de broyer l'abdomen d'un grillon. Ainsi occupé, le gros scorpion jaune, glabre et ventru, se souciait peu de l'embarras actuel de son maître.

– C'est la panne ! Ça y est, je deviens vieux.

Allongé sur le lit en baldaquin qui trônait majestueusement au milieu des vivariums, terrariums et autres insectariums, Éric Cellier regardait sa verge avec dépit. Une jeune femme, pour le moins bien faite, dont la combinaison intégrale en résille noire ne cachait aucune de ses formes les plus appétissantes, ne cessait, malgré des gestes qui trahissaient une expertise certaine, de vouloir redonner sa dignité au membre rétif qu'elle enserrait alternativement entre ses doigts ou ses lèvres. Mais même la langue la plus vivace aurait, ce soir-là, échoué à restituer une vigueur minimum à ce sexe ratatiné. Aline – c'était le nom de la belle –, vaincue par tant d'obstination, lâcha prise et la bête, puis se hissa en haut du lit pour retrouver la partie pensante de l'homme.

– Tu parles, d'où elle vient la panne ! De tes saloperies de monstres, oui ! Je ne comprends toujours pas comment un mec civilisé peut vivre normalement, manger, bouger, dormir, baiser entouré de bestioles qui datent du déluge. T'es un peu dingue, quand même, mon Chou.

Certes, « le Chou » cultivait depuis longtemps cette passion

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

pour les reptiles, araignées et autres créatures vénéneuses, attachement que beaucoup jugeaient étrange, mais en ce moment crucial où il constatait une déficience voire une perte de sa virilité, cette remarque lui apparut comme inopportune.

– Du calme moumoune ! Je finance tes vertus de jeune fille, pas ta logorrhée verbale. Le reste, je te l'ai déjà dit, tu ne peux pas comprendre…

Ça, pour ne pas comprendre, Aline, effectivement elle ne pigeait pas bien cette relation malsaine qu'il entretenait avec ses hôtes répugnants. La première fois que Monsieur Cellier avait loué ses services intimes, et lorsqu'elle avait découvert « l'horrible chambre », comme elle l'appelait désormais, elle avait failli décamper sur-le-champ. Le diable savait pourtant qu'elle en avait vu un tas de choses bizarres et dégueulasses durant sa courte carrière. Mais Éric avait réussi à la dissuader de cette retraite anticipée.

Ce soir-là, bien sûr, ils n'avaient pas baisé dans la chambre. Ensuite, le charme du garçon, les effets désinhibiteurs d'un bon champagne, les explications techniques sur l'épaisseur du verre trempé et l'herméticité sans faille des cages, ainsi que la semi-clarté permanente négociée pour la durée totale des prestations, *after* compris, avaient permis de vaincre les dernières répugnances. Non pas qu'Aline fût devenue l'amie intime des arachnides, mais elle était habituée, depuis fort longtemps, à une faune autrement plus dangereuse. Et, peut-être, plus que tout autre argument, elle l'aimait bien, en fait, son Éric.

C'est ce qu'elle disait lors des sessions du club des Péripatéticiennes, petit groupe de collègues qui, en attente de nouvelles missions, se donnaient rendez-vous dans le coquet salon du bar de l'Impératrice. Là, dans ce boudoir très dix-neuvième siècle, qui n'était pas sans rappeler l'ambiance des anciennes maisons du métier, les membres en transit échangeaient, comme autant de confidences épicées, leurs différentes expériences. Intelligent, cultivé, tendre, maniant l'humour comme un sabre, aussi attentionné avec une pute que le prince charmant pouvait l'être avec sa Cendrillon, autant de qualités qui manquaient à la plupart de ceux qui, habituellement, sollicitaient ses charmes, et plus, si affinités.

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

Au-delà de « salope, pute, chienne », le trio gagnant hurlé dans l'ordre par tout homme en rut éloigné de la couche conjugale, ils étaient peu nombreux, après la giclée finale, à développer des phrases beaucoup plus élaborées. L'étau ardent de l'excitation venait de les libérer de toute dialectique inutile et, surtout, de cette frustration, nourrie par les fruits sans saveur d'une habitude mal domestiquée, celle-là même qui les avait poussés, assoiffés de sensations nouvelles, vers d'autres chairs. Car faire enfiler un string léopard à bobonne ou transformer mémère en pom-pom girl transie était somme toute, à l'heure où les gosses étaient couchés, un exploit des plus difficiles à atteindre, réservé à quelques très rares privilégiés.

Pour tous les compétiteurs déçus, il restait la branlette interactive des DVD multiangles et multipositions, les chambres privées virtuelles où s'effeuillaient mécaniquement et sans motivation des filles souvent pubères, les substituts individuels en « véritables poils de chatte » ou de synthèse, ou bien encore, pour les plus chanceux, la pute véritable. Le must, quoi ! On payait une passe lorsque, finalement lassé des cris diffusés en Dolby, épuisé par les simulacres du Web, frustré des nichons siliconés haute définition qui refusaient obstinément de se faire agripper à travers les écrans, irrité par les vagins ou les anus en latex, la frustration de la bête atteignait au paroxysme. On n'en pouvait plus ! À part quelques aristocrates de haute naissance, quelques esthètes en révolte contre la bienséance, les gangsters vieille école et ces macs à l'ancienne que l'on ne rencontre guère que dans les films en noir et blanc, et pour lesquels la compagnie des putes restait une forme de poésie, pour tous les autres, pour le commun des mortels, le prix de la passe libérait les pulsions désordonnées de leur vile matière. Consommer la prostituée, c'était comme eucharistier la chair : « Ceci est le corps de la femme. »

Aline ne leur en voulait pas d'ailleurs aux hommes, ni à cette violence primaire qui animait souvent la sexualité de leurs ébats externes. Avec des limites, bien sûr ! Mais elle savait aujourd'hui que ce besoin de domination plus ou moins retenu, ce désir latent de soumission du partenaire, par les mots, les actes ou la seule excitation d'un rituel, était une composante fondamentale de la

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

créature qui se cachait dans le mâle. Sa préhistoire en somme, qui ne demandait qu'à rejaillir. Cette jouissance sauvage, c'était un exutoire – même si Aline était loin de connaître le terme –, une soupape de sécurité qui permettait à l'homme de se débarrasser de cette propreté, de cette modernité, de cette sociabilité morale et aseptisée qu'on lui imposait et qui l'oppressait de plus en plus. Non, au fond de lui-même, l'humain n'était pas encore immaculé et dissimulait toujours un primate. Périodiquement, l'animal voulait tuer cet homme parfait qui tentait de l'étouffer.

Malgré cet amour contre nature pour des espèces et sous-espèces dont les dénominations courantes donnaient le frisson à la plupart de ses congénères, Éric était le plus doux des amants et ses fantasmes érotiques, raisonnables sans être tout à fait honorables, demandaient souvent une mise en œuvre si laborieuse qu'elle les plongeait presque toujours dans une belle crise de fous rires.

Aline se souvenait de la dernière fois où Éric avait voulu expérimenter un nouveau jouet, « vibromasseur à hydraulicité directe, nouvelle génération, à brancher directement sur l'eau du robinet, expérience unique » si l'on en croyait le mode d'emploi. Pour unique, l'inondation de la cuisine l'avait été, entraînant même une déclaration de sinistre par le voisin qui occupait l'appartement inférieur. Quant à l'installation préalable du dispositif, la praticité était évidente puisque l'engin requérait la proximité d'une arrivée d'eau à « moins de cinq mètres de l'appareil », la longueur du tuyau de raccordement fournie dans le blister. Elle en riait encore.

Aline s'y était attachée à son Éric, presque comme une vraie amoureuse, oubliant souvent la règle de base du métier, la « clause de sauvegarde », comme l'appelaient les copines : « on n'embrasse pas ! » Ne pas tenter le client, ne pas lui donner de fausses espérances, ne pas le laisser rentrer dans son intimité et, ce faisant, se préserver soi-même, en évitant les rêves inaccessibles. Cela n'avait pas loupé : Aline s'était prise à imaginer une vie à la bourgeoise, une habitude ordonnée et paisible, un conte de fées pour… les fées ! Mais elle savait, par intuition, que tout espoir nourri dans

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

ce sens n'aboutirait, au mieux, qu'à la déception et au pire, à la douleur.

« Pute et amour riment difficilement ensemble », pensa-t-elle, juste avant de chasser toute trace de nostalgie de sa voix.

– Eh bien, figure-toi que je ne suis pas la seule à ne pas comprendre ! Lorsque j'ai raconté la première fois à mes copines que nous faisions l'amour dans un peep-show pour reptiles, je te dis pas leurs tronches. C'était rigolo à voir et j'ai même eu du mal à ne pas les amener visiter le zoo.

Une sonnerie retentit.

– Tu attends quelqu'un, ou quelqu'une ? glissa-t-elle malicieusement.

Éric, intrigué, se releva brusquement et fit signe à Aline de lui passer l'un des deux peignoirs qui gisaient au pied du lit. La belle s'exécuta.

– Non, c'est même bizarre. Je n'ai pas entendu la sonnette extérieure.

– Un voisin peut-être, dit Aline qui en profita pour se lever avec entrain et se précipita vers la salle de bain.

Éric enfila ses pantoufles à tête de Marsupilami et se dirigea vers le couloir. Le jet de la douche coulait déjà et obligeait Aline à forcer la voix.

– Chou, ça tombe pas plus mal parce qu'on m'attend à Opéra ! On se voit toujours lundi ?

Sa question resta sans réponse. Éric était parvenu à la porte d'entrée blindée de l'appartement. Il avait pris soin de ne faire aucun bruit, avançant à pas de chat. Il colla son œil au judas et aperçut deux hommes, regards assurés, tous deux revêtus du même imperméable et des mêmes gants noirs.

« Dupond et Dupont… Qu'est-ce que c'est que ces lascars ? », pensa Éric.

Il déverrouilla le premier dispositif de sécurité et entrouvrit la porte qui resta bloquée à mi-course par la barre de frein.

– Oui ?

Le premier des deux hommes prit le soin de positionner son visage parfaitement dans l'entrebâillement. Son regard était franc et sa voix assurée.

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

– Vous êtes bien Monsieur Cellier ? Éric Cellier ?

Éric ne put s'empêcher de sourire intérieurement.

– Ça dépend pour qui… Comment être vous entrés dans l'immeuble, Messieurs ? Je n'ai pas entendu l'interphone ?

– La concierge, Monsieur Cellier.

Le sourire se transforma aussitôt en doute.

– À cette heure si tardive ? Mais elle dort la concierge !

L'homme venait d'élever une carte au niveau des yeux d'Éric.

– Pas pour la police, Monsieur. Je vous le redemande : êtes-vous bien Monsieur Éric Cellier et pouvons-nous entrer, Monsieur ?

Éric examina attentivement le document et n'y trouva rien à penser. Comme tous ceux qui ont la conscience tranquille, l'irruption de la police à son domicile, à une heure si tardive, lui donnait l'impression d'être déjà coupable d'un forfait oublié.

– Oui, bien sûr, bien sûr. Entrez, Messieurs…

Éric referma le vantail, ôta le dernier mécanisme de protection et ouvrit la porte complètement, libérant ainsi le passage pour les deux visiteurs. Pendant la courte conversation qui avait précédé, il n'avait pu apercevoir le deuxième homme. Aussi fut-il très surpris de constater que ce dernier tenait une arme dans sa main gauche et qu'elle était dirigée… vers lui.

Certes, le telson du scorpion – le « dard », comme disaient les ignorants – et son utilisation pour injecter le venin dans une proie n'avaient plus de secrets pour lui. Mais en armes humaines, Éric devait bien avouer qu'il n'y connaissait rien. Un parfait béotien ! Sans doute le tube noir qui allongeait le pistolet démesurément était-il un silencieux, ce dispositif destiné à tuer dans la confidence. Mais il n'aurait pu en dire davantage.

Et c'est pourquoi, d'ailleurs, Aline n'entendit pas les trois déflagrations qui stoppèrent net toute réflexion d'Éric. Elle ne put percevoir non plus le vacarme causé habituellement par un corps qui s'écroule sans vie et qui emporte avec lui tout objet placé sur sa trajectoire. Et pour cause. Avec une agilité qui contrastait avec son gabarit de gaillard, le premier homme s'était en effet glissé entre le mur et Éric, agrippant « le Chou » avec force. Ainsi,

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

la brute avait pu prévenir toute chute bruyante, tirer le presque cadavre dans le couloir et, avec un geste aussi rapide qu'expert, vérifier son degré de mortalité. Il fit un clin d'œil à son acolyte pour confirmer le décès total. Ce dernier avait rangé son arme et finissait de fermer la porte avec précaution. Du travail sans bavure, propre et net. C'est également en silence que les deux hommes déplièrent une longue housse noire destinée, vraisemblablement, à accompagner le dernier voyage terrestre du corps d'Éric. Aussi furent-ils très étonnés d'entendre la voix d'une jeune femme et le son étouffé de ses pas qui se rapprochaient.

– Mon chou, tu as vu ma montre ? Je ne sais plus où je l'ai posée.

Le tueur avait déjà retiré son arme du holster. Il chuchota.

– Qu'est-ce que c'est que cette couille, Bob ?

– J'en sais rien, il devait être seul.

– On fait quoi, merde !?

Bob venait de perdre son impassibilité.

– Qu'est-ce que tu veux que l'on fasse d'autre ? On la bute cette conne, tant pis pour elle !

– J'ai pas d'autre sac…

– T'inquiète, on va mutualiser, j'ai la scie.

Aline apparut dans l'encadrement de la porte, au fond du couloir. Pieds nus, revêtue d'un épais peignoir en éponge, elle finissait de se frotter les cheveux avec une serviette.

– Tout va…

Ses grands yeux verts venaient de rencontrer le cadavre d'Éric. Sans doute fut-elle profondément secouée par cette vision, mais il n'y eut aucune effusion, aucun cri. Ensuite, son regard croisa celui du tueur et Aline comprit instantanément que la situation était hautement critique. Le face à face dura quelques secondes, ce temps incompressible pendant lequel gibier et chasseur se jaugent mutuellement et adaptent leur stratégie. La proie, celle de sa survie ; le prédateur, celle de la mort. Le tueur fut le premier à donner le signal de la course. Il se précipita vers Aline, suivi immédiatement par Bob. Aline, paniquée, s'enfuit et gagna la chambre en quelques enjambées.

Or, dans la chasse à la femme, tout se joue dans le premier

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

mouvement, dans le premier choix. Aline regretta son erreur instantanément.

« Mauvaise pioche », pensa-t-elle.

Le cul-de-sac était assuré, la partie perdue d'avance. Elle se jeta avec dépit sous le lit, cachette qu'elle jugea bien misérable, mais cachette d'infortune quand même, puis se força à reprendre ses nerfs. L'instinct de survie l'emporta sur la peur qui l'envahissait. Elle hurla presque.

– Je suis une pute ! Je ne suis qu'une pute. Je n'ai rien vu !

Les deux hommes avaient eux aussi atteint la chambre et ils s'arrêtèrent sur son seuil. Bob éleva même sa main devant le torse du tueur comme pour l'empêcher d'avancer. Il accompagna son geste d'un clin d'œil. Le spectacle des habitants rampants le laissa un brin dubitatif. Puis il adopta un ton rassurant et posa sa question.

– C'est vrai ça, que t'es une « frangine » ?

Aline qui s'obligeait à respirer le plus lentement possible n'hésita pas à saisir sa chance.

– Ouais, c'est vrai les gars, je faisais juste une passe. J'suis une fille de Tonio. J'ai rien vu les gars, j'vous jure, j'me barre et c'est tout.

Aline n'était la fille de personne, mais elle jouait là son va-tout. Dans le monde des voyous, on ne touchait pas à une protégée du mac le plus connu et le plus dangereux de Paris. À moins de ne vouloir écrire sa propre nécrologie.

Les deux hommes échangèrent un sourire. Ils se branlaient éperdument du « Tonio » en question qu'ils ne connaissaient pas. Bob prit quelques secondes avant de répondre.

– OK sœurette ! T'es pas très maline toi, pour une besogneuse. Te foutre sous le lit du mec que tu viens d'aspirer ! Allez, sors de ta tanière. Tu te lèves doucement et tu t'éclipses comme la pute invisible.

Bob semblait content de sa vanne. Aline, elle, pensait avoir regagné sa vie et pour cette raison respirait mieux.

« Surtout qu'ils ne changent pas d'avis », espéra-t-elle en se relevant lentement et en évitant tout geste brusque.

Contact presse : ophelie.vancayzeele@lautre-editions.com
Tél. : 01 43 96 35 04 - Fax : 01 43 96 25 06

Ainsi, elle découvrit totalement son corps et esquissa un faible sourire face au tandem.

– Merci les gars, Tonio sera vraiment reconnaissant.

Bob lui indiqua, grâce à un mouvement circulaire de la tête, les prisons de verre.

– C'est quoi ces trucs de barjo ? Il te faisait faire des choses ?

– Ben non, bien sûr que non…

– T'es sûre que t'as jamais pris ton pied avec une queue de serpent ?

Le ton était salace et les yeux pétillants. Nul doute que Bob imaginait déjà la scène. Il abandonna son sourire forcé et le ton devint glacial.

– Game over, ma jolie. T'es bien qu'une pute va, tout dans la moule, rien dans le citron.

Dans ce monde où la communication est plutôt synonyme d'incompréhension, il existe quelques rares instants où, se jouant de la matière, du temps et du mouvement, une pensée rejoint une autre pensée. À la même seconde, trois êtres humains qui se trouvaient ce soir-là dans la chambre d'Éric Cellier avaient partagé exactement la même pensée : « Une cible parfaite ! »

Aline n'avait donc pas eu le temps de faire ses adieux à ses consœurs du club des Péripatéticiennes. Décidément, il n'était pas bon pour une pute de rêver plus haut que son cul.

Tous droits réservés, sous toutes formes - Reproduction strictement interdite - www.leclatdudiamant.fr - ISBN : 978-2-918554-00-4

© John Marcus, février 2009 & L'Autre Éditions, avril 2009